

Yves Garric

LE COUP DES LAPINS

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Persépol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

LE COUP DES LAPINS

LE DECOR :

La chambre exigüe et fort modeste d'une maison de retraite par ailleurs huppée, comme on le verra. Il y a peu de place pour les meubles. Ils se réduisent à un lit à une place, avec son couvre-lit de cotonnade blanche ou vieux rose, à une armoire, à une table, à une chaise et à un fauteuil en bois et skai. Le sol est recouvert de linoléum. Au mur, une vieille photo, de mariage ou autre : les parents d'Armand. Au-dessus de l'armoire, une valise en carton. Dans un coin, un rideau masque le lavabo.

LES PERSONNAGES :

- ARMAND, dans les soixante-dix ans. Il est éternellement vêtu d'un pantalon et d'un veston de travail bleus qui dénotent sa condition de modeste agriculteur retraité. Il est coiffé d'un béret. Il marche en s'appuyant sur une canne.
- ELIETTE, même âge, même condition sociale. Elle est toujours vêtue d'une blouse sur laquelle elle enfile un gilet pour sortir. Elle occupe une chambre voisine de celle d'Armand, dans la même maison de retraite.
- JANINE, la femme de ménage, revêche à souhait, parfait cerbère de service.

N.B :

Cette pièce a été, à l'origine, un téléfilm qu'ont diffusé des chaînes nationales en France et en Suisse. C'est ce qui explique son découpage « cinéma ». Le passage au théâtre se fait sans difficulté : il suffit, comme indiqué dans les didascalies, de séparer les différents actes par une plage musicale. On pourra aussi faire intervenir

un porteur de panneau, avec inscription du genre « Quelques jours après... », comme dans les pantomimes du début du XXème siècle.

Par ailleurs, si ce texte peut être joué au théâtre (sous réserve des formalités habituelles auprès de la SACD), les droits d'adaptation cinématographique en sont strictement réservés. Aucune adaptation audio-visuelle, sous quelque forme que ce soit, ne peut en être faite. Toute initiative qui irait à l'encontre de cette interdiction n'engagerait que la responsabilité de son auteur.

ACTE I

SCENE 1

Armand est, assis sur le fauteuil, près de la fenêtre, les deux mains appuyées sur la canne. Il se fait tout petit, terrorisé qu'il est par Janine, la femme de ménage. Tantôt il affecte de regarder par la fenêtre, tantôt il suit d'un air traqué le travail de Janine. Celle-ci est en train de passer la serpillière dans sa chambre. Elle a des mouvements brusques. Elle est visiblement pressée d'en finir. Le balai heurte souvent et bruyamment la plinthe et les pieds des meubles. Elle chantonne, comme pour bien marquer qu'elle est ici chez elle, affirmer en tout cas son ascendant sur le vieil homme.

Voici que, subitement, le balai et la serpillière buttent contre une paire de charentaises qui sont restées sous le lit. Janine reste un moment à considérer Armand en secouant la tête d'un air à la fois consterné, réprobateur et douloureux. Il se tasse encore un peu plus dans son fauteuil. Au bout d'un moment, elle explose.

JANINE, *sévère et les mains sur les hanches* Et toujours ces fichues pantoufles sous le lit ! Vous ne comprendrez donc jamais ! Cent fois, je vous ai répété de les mettre au fond de l'armoire ! Au fond de l'armoire, ce n'est pourtant pas sorcier ! Comment il faut que je vous le dise ? Vous voulez que je vous le chante, à la fin ?!...

Armand hésite, se lève brusquement, fait trois pas en direction du lit, tête en avant et le bras tendu pour aller ramasser les fameuses pantoufles. D'un geste, Janine stoppe son élan...

JANINE, *indignée* Stop ! Arrêtez ! Malheureux, vous ne voyez donc pas que c'est tout mouillé par terre ! Vous allez tout me resalir ! Ah là là ! Quel animal, cet homme, quand même ! Ça aussi, je vous l'ai expliqué cent fois : vous ne devez plus bouger quand je passe la serpillière. Attendez que le lino soit sec, nom d'une bourrique !

Il s'est docilement rassis, prêt à disparaître dans un trou de souris.

Janine soupire longuement. Puis elle ramasse les pantoufles avec un air de martyr.

JANINE C'est avant, qu'il fallait y penser, à les ranger, vos pantoufles ! Moi, je ne suis pas payée pour ça, figurez-vous...

Rageusement, elle ouvre la porte de l'armoire et elle jette les charentaises au fond de ce meuble, d'un air dégoûté.

JANINE Aïe, aïe, aïe ! Si tous les pensionnaires de cette maison étaient aussi sans-gêne que vous...

Elle se remet à passer la serpillière en chantonnant, cependant qu'Armand, tout penaud, se fait de plus en plus petit, si c'est encore possible, sur son fauteuil. Au bout d'un moment :

JANINE, *s'arrêtant de chanter* On dira ce qu'on voudra, mais l'éducation, c'est tout de même quelque chose... *(Un temps)* Ce n'est pas Madame Chaberlot, la veuve du notaire, qui laisserait ses pantoufles traîner sous le lit. *(Elle se remet à chanter. Après un temps :)* Et Monsieur Livrade, vous verriez, un peu, comme sa chambre est bien rangée ! *(Extatique)* Le pyjama - de soie ! - toujours impeccablement plié, sous le traversin... La robe de chambre - en cachemire ! - sur son cintre, dans l'armoire... Les chaussures bien alignées, dans un coin... Un véritable régal ! *(Un temps, puis, comme se parlant à elle-même)* Eh oui... Monsieur Livrade était directeur du Crédit Agricole, lui... *(Elle se remet à chanter, en continuant son ménage. Au bout d'un assez long moment :)* Mais comment diable ils ont pu vous accepter dans cette maison de retraite ? C'est vrai... Ici, nous sommes quand même dans un établissement d'une certaine tenue... *(Un léger temps)* Quand on a connu cet ancien château et qu'on voit comment ils l'ont restauré ! Le chauffage partout... Des tapis dans les salons... Du papier peint jusque sur le plafond !... *(Un léger temps)* Et puis les pensionnaires, dites !... Rien que des directeurs et des ingénieurs à la retraite... Des médecins... Monsieur Veyriac était pilote de ligne. Il a été partout : à Neuviorque, à Pékin, au Brésil, à Tanana... Tatanata... euh... Ta-na-ta-brive, à Ajaccio... *(L'air gourmand)* Nous avons deux veuves de chirurgien... Madame Coulonges, elle, était chanteuse d'opéra... *(Sur un ton de confiance admirative)* Et Madame Gaubert, la dernière rentrée... J'ai appris pas plus tard qu'hier que son père avait été ministre de l'Instruction Publique... *(Un temps)* On dit que c'est le maire qui est intervenu pour vous auprès du directeur... Il trouvait scandaleux qu'en ayant une maison de retraite si près de votre ferme, vous soyez obligé de partir à la maison de retraite de Rieupeyroux... Pareil pour votre voisine de chambre, là... cette... *(air dégoûté)* Madame Pradal... Vos fermes se touchaient, je crois ? *(Avec un chiffon, elle se met à épousseter les meubles. Après un temps :)* Moi, si j'avais été le directeur... *(Un léger temps)* Après tout, ce n'était pas si loin, Rieupeyroux... Même pas une quinzaine de kilomètres... Vous auriez eu des cars pour revenir de temps en temps... A supposer que vous ayez eu besoin de revenir ! Là-bas, au moins, vous auriez été dans votre milieu, avec d'autres paysans... Tandis qu'ici... Tenez, l'autre jour, je vous regardais marcher, dans le parc, avec Madame Pradal... On aurait dit deux vieux bergers... Il ne vous manquait que les moutons... Pour les visiteurs, ça faisait chouette, y a pas à dire ! *(Air de dégoût)* Quand on vous voit, là, tous les deux, on se croirait pas au Foyer-Résidence de la Duchesse Cécile mais dans un quelconque hospice ! Enfin, tout ça, c'est pas mes oignons... Mais quand même !... *(Elle ramasse ses balai, seau et serpillière et elle se dirige vers la porte en hochant la tête d'un air toujours aussi dégoûté. Avant de sortir :)* Et si vous voulez me trouver de

bonne humeur, la prochaine fois, n'oubliez pas de ranger vos pantoufles ! *(Elle pointe l'index sur le règlement affiché derrière la porte. Lisant :)* "Les résidents auront à cœur de contribuer à la propreté et au bon état des locaux que l'établissement met à leur disposition." C'est écrit, là, sur le règlement !

Elle sort.

Pendant toute cette charge, Armand est resté impassible sur son fauteuil, faisant mine de ne pas entendre. Dès que Janine est sortie, son visage se raidit. Il laisse exploser la rage qui, au fil des propos de la harpie, l'a envahi.

ARMAND, *levant sa canne, la brandissant d'un air menaçant en direction de la porte, à mi-voix* La garce ! La garce ! Vipère, va !

Il reste figé un moment, la canne levée, l'air toujours menaçant. Et puis on frappe à la porte.

ARMAND, *reprenant une attitude normale* Entrez !
Il se lève et va pour ouvrir la porte.

SCENE 2

Mais avant qu'Armand lui ait ouvert, Eliette pousse la porte et apparaît sur le seuil. Elle a revêtu un gilet par-dessus sa blouse, ou un manteau. Visiblement, elle s'apprête à sortir.

ELIETTE, *sur le pas de la porte* Je venais voir si, des fois, tu n'avais pas envie d'aller faire un petit tour...

ARMAND, *hésitant* Ben... pourquoi pas...

Eliette fait un pas dans la chambre.

ARMAND, *l'air brusquement inquiet, pour ne pas dire terrorisé* Oh ! Fais attention, s'il te plaît... N'avance pas tant que ce n'est pas sec, par terre... L'autre m'a encore fait toute une sortie, là, il n'y a pas trois minutes... *(Un temps. Furieux)* Un de ces quatre matins, je vais la... la couper en morceaux !

ELIETTE, *riant* Eh ! Comme tu y vas ! *(Un temps)* Laisse-la dire... Tu sais, ce n'est pas l'intelligence qui l'étouffe... *(Un léger temps)* C'est vrai qu'en ce moment elle est particulièrement déchaînée... Hier matin, elle a eu le culot de me faire passer qu'avec la pension que je payais, je devrais bien faire mon ménage moi-même. Je te l'ai remise à sa place, et comment ! Mais elle monte la tête du directeur... Je crois bien que, si c'était à refaire, le maire aurait du mal à le convaincre de nous accepter...

ARMAND Tiens, pardi ! Et tu crois que ça ne l'intéresse pas, le directeur, d'hériter de nos terres après nous... Il pourra étendre son parc... Peut-être même qu'ils restaureront les bâtiments de ferme pour agrandir la maison de retraite.

Pendant que la discussion se poursuit, Armand met ses brodequins.

ELIETTE Mon pauvre Armand... Tu es bien naïf... Ils n'avaient pas besoin de s'embarrasser de nous comme pensionnaires pour espérer acheter nos fermes un jour... Si le maire n'avait pas insisté... *(Un temps)* Quoi qu'il en soit, nous y sommes et nous y restons, pas vrai ? Nous sommes près de chez nous. Et après tout, tout le monde ici ne nous regarde pas de travers comme l'autre, là, cette grande gourde. Je me suis fait plusieurs copines. Il y en a même qui me demandent des leçons de tricot. *(Un temps)* Bon, on ne va pas se tourner les sangs pour elle... Tu viens le faire, ce tour ? Je voudrais passer à la ferme, voir si la lapinière est encore en état...

ARMAND, *surpris* La lapinière ?

ELIETTE Oui... J'aimerais bien tenir quelques lapins, de nouveau...

ARMAND Qu'est-ce que tu vas t'embêter avec des lapins ?!

ELIETTE Oh... je n'ai pas l'intention de monter un bien grand élevage... Deux ou trois mères me suffiront amplement. De quoi me faire une occupation et me rapporter un peu d'argent de poche...

ARMAND Ouais... C'est vrai qu'avec la retraite qu'on touche et une fois qu'on a payé notre pension...

Ils sortent tous les deux. On entend le bruit de la clef dans la serrure.

NOIR

Une petite plage musicale pourra permettre de marquer la rupture dans le temps entre cet acte et celui qui va suivre.

ACTE II

Quelques jours plus tard.

Armand est assis sur son fauteuil, près de la fenêtre. De temps à autre, il jette, par-dessus le journal qu'il est en train de lire, un regard narquois en direction de Janine. Elle est occupée à passer la serpillière dans sa chambre, tout en chantonnant. Arrivée près du lit, elle s'arrête de chanter et de travailler, elle se redresse, se tourne vers Armand qui s'absorbe dans sa lecture.

JANINE Et qu'est-ce que je vais trouver, encore, sous le lit ? Hein ? Devinez, un peu, ce que je vais trouver... Allez, on parie...

Elle plonge le balai sous le lit, furieuse par avance... Elle furete un moment, sous le regard de plus en plus narquois d'Armand par-dessus le journal. Mais elle ne trouve rien.

JANINE, *dépitée* Non ? Ce n'est pas vrai ! Le temps va changer, ce n'est pas possible... (*Prise d'un doute subit, elle se précipite vers l'armoire, l'ouvre, regarde au fond...*) Mais si ! Il les a rangées ! Et toutes les eux, encore... Ben, mon colon, faudra le faire mettre dans le journal...

Elle reprend son ménage, l'air vexé. Elle chantonne pour se donner une contenance. Au bout d'un moment...

JANINE Mais vous ne croyez pas que vous devriez profiter de ce qu'on fait le ménage dans votre chambre pour aller faire un tour dehors ?

ARMAND, *sortant de son mutisme, tout en continuant à lire son journal* Tiens, pardi !... Sortir d'aussi bonne heure, avec le temps qu'il fait, ces jours-ci...

JANINE, *impatimentée* Je ne sais pas, moi... Allez marcher dans les couloirs...

ARMAND Pour que vous me reprochiez de salir là où vous venez de passer la serpillière...

JANINE Allez lire le journal dans le salon !

ARMAND, *ironique* Un paysan comme moi dans le salon, avec toutes ces dames et tous ces messieurs... Vous n'y pensez pas ! Vous seriez la première à dire que je gâche le décor...

JANINE Ça !

ARMAND, *de plus en plus ironique* Et puis peut-être que ça me plaît, de vous voir dans ma chambre... Vous êtes tellement... tellement gentille, aimable, avenante...

JANINE, *piquée* En tout cas, pas autant que Madame Pradal ! *(Elle se remet à chantonner. Au bout d'un moment, douceuse :)* Vous vous entendez bien, tous les deux, avec Madame Pradal, on dirait, hmm ? *(Un temps)* Du temps où vous aviez chacun votre ferme, évidemment, vous n'aviez pas le loisir de lui conter fleurette... Et puis elle était mariée, Madame Pradal, je crois ? Ce n'est que depuis trois ans qu'elle est veuve... *(Un léger temps)* Elle ferait un bon parti, pour vous, Madame Pradal, vous ne trouvez pas ?

ARMAND, *excédé, comme par-devers lui* Mais quelle pipelette ! Qu'est-ce qu'elle n'a pas été encore inventer ! Je m'en vais te lui tordre le cou, un de ces jours...

JANINE, *faisant mine de ne pas l'entendre* Monsieur le maire qui aime tant s'occuper de vous serait sûrement heureux de vous marier... Allez, ne rougissez pas. Vous savez, il n'y a pas d'âge... Moi, au moins, ça ne me ferait plus qu'une chambre, au lieu de deux, à nettoyer, tous les jours...

ARMAND, *rouge de colère* Si elle ne se tait pas, je... je...

Il serre les poings avec rage. La femme de ménage affecte de ne pas s'en apercevoir.

JANINE, *cérémonieuse* Armand Ginestous, voulez-vous prendre pour épouse Eliette Pradal ici présente... *(Elle éclate de rire. Poursuivant, après un temps :)* Et on ferait le repas de noces ici, au Foyer-Résidence de la Duchesse Cécile. On aurait un mariage... princier ! *(Elle éclate de rire)* Qui prendrez-vous pour témoins ?

Elle s'assoit sur le lit pour rire à son aise.

ARMAND, *hors de lui* Je ne sais pas ce qui me retient...

JANINE, *qui s'est remise à passer la serpillière, au bout d'un moment* Et, en plus, elle doit avoir un joli petit bas de laine, Madame Pradal... Il paraît qu'elle s'est remise à élever des lapins pour arrondir sa retraite... *(Elle repart à chantonner. Après un temps :)* Vous saviez ça, vous, qu'elle allait tous les jours à sa ferme, Madame Pradal, pour donner à manger à ses lapins ? Elle en a une vingtaine, paraît-il. Ils doivent bien lui donner du travail... Il faut qu'elle leur coupe de l'herbe, qu'elle change leur litière... Qu'est-ce qu'elle est allée s'encombrer-là, je te demande... Faut qu'elle soit un peu maboul...

ARMAND Je ne vois pas ce que ça peut vous faire, à vous !

JANINE Et qu'est-ce que vous faites de l'odeur ? L'odeur... et les microbes, avec le fumier de ces sales bestioles... Jusque là, il n'y a rien à dire... Elle se tient à carreau, la mère Pradal... Mais la première fois où elle revient avec des chaussures sales, la première fois où ça pue le lapin, dans sa chambre, la première fois où je trouve ne serait-ce qu'une paille, par terre, chez elle, je te jure que je lui ferai passer l'envie de recommencer !... *(Elle ramasse son seau et son balai et elle va pour sortir, furieuse)*

et haussant les épaules. Avant de passer la porte :) Des lapins, quelle idée ! Et d'abord, est-ce que c'est seulement prévu par le règlement, ça ? (Au moment où elle sort, elle change subitement de mine pour saluer, avec son sourire le plus charmant, un résident qui passe, dans le couloir, et qu'on ne voit pas) Bonjour, Monsieur Livrade !

VOIX OFF DE M. LIVRADE *(éventuellement)* Bonjour, Madame.

VOIX OFF DE JANINE, *tout ce qu'il y a de plus aimable, avenant jusqu'à l'obséquiosité* Alors, vous allez faire votre petite promenade ?

NOIR

Plage musicale pour marquer une rupture de temps.

ACTE III

Quelques jours plus tard encore...

Armand est debout devant la fenêtre. Il tourne le dos à Eliette qui est assise près de lui.

ARMAND Insupportable ! Elle devient de plus en plus insupportable !... L'autre jour, elle n'a pas été me dénoncer au directeur parce que j'avais une bouteille de vin vieux dans ma table de nuit ! Un cadeau que mon neveu m'avait apporté la veille...

ELIETTE, *se lève, marche jusqu'au règlement qui est affiché derrière la porte, et récite, emphatique* "Pour le bon ordre de la maison, toute détention d'alcool dans les chambres est strictement interdite. Mesdames et Messieurs les Résidents trouveront à leur disposition, dans le cadre du Foyer-Résidence, un bar ouvert à certaines heures de la journée."

ARMAND Cette garce ! Elle est plus à cheval sur le règlement que le directeur lui-même... Il m'a fait appeler dans son bureau. Il m'a demandé si j'avais l'habitude de m'arsouiller tout seul, dans ma chambre... Je lui ai répondu que je l'invitais à venir boire cette bouteille avec moi. Il a rigolé. Il m'a dit que, pour cette fois, il fermait les yeux et que si, par hasard, je rentrais une autre bouteille, de mieux la cacher, que cette vieille jument ne tombe pas dessus.

ELIETTE, *riant* Vieille jument... c'est comme ça qu'il l'a appelée ?

ARMAND Non. Ça, c'est moi qui l'ajoute... Pense-toi, le directeur !... On croirait qu'il tremble devant elle, lui aussi. Elle le ferait passer par un trou de souris...

ELIETTE S'il prêtait un peu moins l'oreille à tout ce qu'elle lui raconte... Avec sa mauvaise langue, elle ferait pendre un saint...

ARMAND Une sale bête pareille, ce serait presque une bonne action que d'en débarrasser l'humanité, oui !

ELIETTE, *riant* Allons, allons... Quand tu parles de cette femme, on ne te reconnaît plus... Toi qui es si calme, d'habitude...

ARMAND, *de plus en plus remonté* Je n'aurais jamais pensé qu'une saloperie¹ pareille puisse seulement exister... Tiens... elle me rend la vie ici impossible !

ELIETTE, *se levant* Il ne faudrait quand même pas qu'elle t'empêche de dormir... Allez, viens avec moi soigner² mes lapins... Ça te changera les idées. Et si tu voulais me donner un coup de main, ce ne serait pas de refus. Avec cette sécheresse, j'ai de plus en plus de mal à trouver de l'herbe près de la maison...

Armand met ses brodequins, enfile son veston, coiffe son béret. Et ils sortent.

NOIR

Plage musicale.

ACTE IV

*Le même jour ou un autre jour... La chambre est vide. On frappe... Un temps... Bruit de clé dans la serrure. a femm de mnae entre. Ile porte d linge reass
u e jusu
reient près d lit...*

ANINEpare qu'

JANINE Voyons dans la table de nuit si des fois cette graine d'ivrogne n'aurait pas, encore, planqué une petite bouteille d'alcool... *(Elle ouvre la porte de la table de nuit et inspecte rapidement ce meuble. Puis :) Ah ! Mon gaillard, on se méfie... Voyons dans l'armoire... (Elle ouvre la porte de l'armoire qu'elle inspecte rapidement, rayon après rayon) Rien là-dedans non plus. (Elle referme la porte de l'armoire et se dirige vers le fauteuil.)* Mais ne te tracasse pas, mon petit père. Je finirai bien par te coincer. *(Pointant un index menaçant sur le fauteuil vide, en direction d'un Armand fictif)* Premier avertissement... Deuxième avertissement... *(Récitant de tête)* "Au troisième avertissement, le conseil d'administration peut être amené à prononcer une mesure d'exclusion." 9^{ème} paragraphe, alinéa 3 du règlement intérieur... Crois-moi, mon coco, ce n'est pas à moi que tu vas la faire. Et rira bien qui rira le dernier.

NOIR

Petite plage musicale.

ACTE V

Le lendemain matin ou quelques jours plus tard, le matin en tout cas... Armand est assis dans son fauteuil. On frappe à la porte.

ARMAND Un moment, s'il vous plaît.

Il se lève précipitamment, avec l'air réjoui de celui qui prépare une bonne farce... Il va jusqu'à l'armoire, en retire ses pantoufles... Sur le palier, Janine s'impatiente et secoue de plus en plus vivement la porte de la chambre fermée à clef. Armand va vite poser ses pantoufles sous le lit... Son forfait accompli, il va ouvrir la porte. Janine s'engouffre dans la chambre avec son matériel de ménage.

JANINE, *l'air furibard* Si vous croyez que j'ai le temps de poireauter devant la porte !

Armand est retourné s'installer dans le fauteuil et il affecte de se plonger dans la lecture de son journal.

Janine se met à faire le ménage en chantonnant.

Armand l'épie d'un air narquois, par-dessus son journal, attendant la découverte qui

Brusquement, elle se sauve à toutes jambes...

JANINE, *criant à pleins poumons tout en courant* Monsieur le Directeur, Monsieur le Directeur ! *(Quand elle est sortie, on l'entend encore un moment appeler dans les couloirs :)* Monsieur le Directeur, Monsieur le Directeur !

NOIR

Virgule musicale.

ACTE VII

SCENE 1

Un autre jour...

Armand est seul dans la chambre, debout près de la fenêtre... Il regarde dehors, rêveusement. Au bout d'un moment, il consulte sa montre...

ARMAND *Bientôt neuf heures... Elle ne se presse pas de venir faire ma chambre aujourd'hui...*

Il lorgne vers la valise, au-dessus de l'armoire, avec un air d'hésitation... Puis il approche une chaise de l'armoire, monte dessus, descend la valise, la pose sur le lit, l'ouvre et en sort une hachette. Il revient à la fenêtre. Et au jour, longuement, minutieusement, il éprouve avec le pouce le fil de cette hachette.

ARMAND *Un véritable rasoir ! (Un temps) Toi, ma petite, tu ne vas pas en revenir.*

Là-dessus, on frappe à la porte. Armand se dépêche de remettre la hachette dans la valise et celle-ci à sa place, au-dessus de l'armoire. Puis il va ouvrir...

SCENE 2

ARMAND, *sur le pas de la porte* Ah ! C'est vous...

VOIX DE JANINE, *depuis le couloir* Monsieur Ginestous, j'ai vu le directeur... Désormais, vous êtes prié de sortir pendant qu'on fait le ménage chez vous...

ARMAND Bien. C'est le nouveau règlement, ça ?

VOIX DE JANINE Règlement ou pas règlement, à partir de maintenant, vous quitterez votre chambre... Ou alors, vous ferez votre ménage vous-même...

ARMAND, *revenant vers son fauteuil* Et où voulez-vous que j'aille à cette heure-ci ?

JANINE, *apparaissant sur le pas de la porte* Ça... ce ne sont pas mes oignons ! Au diable si vous voulez !

ARMAND, *prêt à exploser et faisant un pas dans sa direction* Mais enfin...

JANINE, *reculant, épouvantée* N'approchez pas ! N'approchez pas ! *(Et elle s'enfuit dans le couloir, en appelant :)* Monsieur le Directeur, Monsieur le Directeur !

ARMAND, *sur le pas de la porte* Voilà bien autre chose !

Armand referme la porte et revient se planter devant la fenêtre en hochant la tête...

NOIR

Virgule musicale.

ACTE VIII

Quelques jours plus tard...

Seule dans la chambre, la femme de ménage est en train de passer la serpillière. Au bout d'un moment, elle s'interrompt, va ouvrir la porte, scruter le couloir... Elle referme la porte, approche une chaise de l'armoire, descend la valise, l'ouvre...

JANINE, *l'air épouvantée* Misère ! Cette saloperie est encore là ! *(Elle laisse retomber le couvercle de la valise, remet celle-ci sur l'armoire... Et elle reprend son travail, pressée d'en finir... Au bout d'un moment :) Attendre... attendre... il en a de bonnes, le directeur !... Ah ! Je voudrais le lui voir, lui... (Un temps)* En tout cas, moi, je ne patienterai pas longtemps encore... Ce sera lui ou moi. Le directeur, va falloir qu'il se décide à choisir...

La porte s'ouvre brusquement. Armand apparaît sur le seuil.

ARMAND J'ai oublié de prendre mes lunettes. Vous ne voudriez pas...

Janine, qui a laissé tomber son balai de saisissement, l'interrompt par un cri de terreur. Elle se rue vers la porte, sort en le bousculant...

VOIX DE JANINE, *dans le couloir* : Au secours ! Au secours !

ARMAND Cette fois, elle est bonne pour l'asile !

Il reste un moment immobile sur la porte, tournant le dos à la chambre...

NOIR

Plage musicale, peut-être plus longue que les précédentes.

ACTE IX

Le lendemain ou quelques jours plus tard.

SCENE 1

Janine est seule dans la chambre. Le lit est défait, couvertures pliées... Les draps sont en tas, par terre, dans un coin... La valise est ouverte sur le lit, à côté de cartons... Janine y empile le linge et les habits d'Armand qu'elle tire de l'armoire. Au bout d'un moment :

JANINE, *frissonnant* J'ai beau me raisonner, j'ai toujours l'impression qu'il va revenir, là, à l'improviste...

Un moment se passe encore, Janine continuant à empiler les affaires d'Armand dans la valise et les cartons.

Et puis brusquement la porte s'ouvre. Janine pousse un cri d'épouvante.

SCENE 2

Eliette entre. Elle a couru. Elle est essoufflée. Elle a l'air inquiète...

ELIETTE, *dans un souffle* Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Janine reste muette un moment. Elle porte la main à son cœur, comme si elle avait du mal à se remettre.

ELIETTE *qui cherche toujours son souffle* Il y a cinq minutes, à l'entrée du village, j'ai vu passer une ambulance. J'ai bien cru reconnaître Armand entre deux infirmiers... J'ai couru, couru jusqu'ici... C'était bien lui, n'est-ce pas ? Mais, bon sang, répondez-moi !... C'était lui ?

JANINE, *sèchement* Et un peu, oui, que c'était lui !

ELIETTE Mais qu'est-ce qu'il lui arrive ? Rien de grave, j'espère ? Il m'a semblé qu'il était assis, dans l'ambulance...

JANINE Vous n'allez pas le plaindre, cet assassin !

ELIETTE Hein ? Lui, Armand, un assassin ? ! Qu'est-ce que vous me chantez-là ?

JANINE Ne me parlez plus de cet homme !

ELIETTE, *s'approchant de Janine, la prenant par les épaules et la secouant* Vous allez vous expliquer, à la fin ? Vous allez vous expliquer, dites !

JANINE Si vous voulez le savoir, vous avez eu comme voisin un criminel. Un criminel, parfaitement ! Nous avons tous failli y passer ! Moi la première ! Et vous aussi, sans doute... Ah ! Heureusement que j'ai l'œil... Depuis quelque temps, c'était comme si je me doutais de quelque chose... (*Un temps. Sur un ton de confiance horrifiée* :) Vous savez ce qu'il cachait, là, dans cette valise, votre... votre Armand Ginestous ?

Tête ahurie et interrogative d'Eliette. Elle fait signe que non, qu'elle n'a pas la moindre idée de ce qu'Armand pouvait cacher dans sa valise.

JANINE, *poursuivant, après avoir fait durer le suspens quelques secondes* Allez demander au directeur, il vous la montrera... Une hache ! Parfaitement, une hache ! Depuis plusieurs jours, Armand Ginestous cachait une hache dans sa chambre ! Dieu sait quel mauvais coup il mijotait dans sa tête de vieux... paysan détraqué !

Elle fond en larmes, hystérique.

ELIETTE Mais cette hache... cette hache... il l'avait commandée à son neveu, voilà une quinzaine de jours...

JANINE, *s'arrêtant de sangloter, indignée* Et vous, en plus, vous étiez au courant !

ELIETTE Il avait voulu me faire une surprise... Avec la sécheresse, en ce moment, j'ai de plus en plus de mal à trouver du fourrage vert pour mes lapins... Armand s'est fait apporter cette hachette de Rieupeyroux... Et un jour que j'étais à la lapinière, il est arrivé fièrement avec une brassée de branches de frêne qu'il venait de couper en bordure d'un de ses champs avec cette hache... Presque tous les matins, depuis, il s'imposait ce petit travail à la fois pour me rendre service et pour s'occuper... Vous savez, Armand, c'est un vieux paysan, comme vous dites si bien. Le travail de la ferme, il l'a dans le sang...

Janine, qui arbore son air à la fois le plus revêché et le plus buté, s'est remise à ranger les affaires d'Armand dans la valise et les cartons

ELIETTE, *poursuivant* Ce n'est quand même pas pour cette histoire de hache, disons plutôt de hachette, que vous allez le mettre à la porte ? Où est-ce qu'elle l'a emmené, cette ambulance ?

JANINE D'après vous, où est-ce qu'on les enferme, les... les mabouls, les fous furieux qui cachent des armes dans leur chambre, hein ?

ELIETTE Mais, bon sang, vous êtes malade vous-même de voir le mal partout ! S'il avait apporté cette hachette ici, c'était pour la mettre à l'abri des rôdeurs qui lui ont déjà volé presque tous ses outils, à la ferme... Si je vous le dis, il faut me croire... Lui-même me l'avait expliqué...

JANINE Pour se donner la peine de cacher cette hache dans sa valise, là, au-dessus de l'armoire, il ne devait pas avoir la conscience bien tranquille... Allez, ne me racontez pas de salades. Et vous... on pourrait bien vous accuser de complicité, dans cette histoire...

ELIETTE, *prenant de nouveau Janine par les épaules et la secouant rageusement* Mais quelle histoire ? ! De quelle histoire vous voulez parler ? La chanson, c'est vous qui la faites et qui la chantez ! (*Un léger temps*) Armand savait bien que si vous trouviez cette hachette, bien lunée comme vous êtes la plupart du temps, bonjour le scandale !

JANINE, *récitant, de tête* "Les armes ou autres objets dangereux sont strictement interdits au Foyer-Résidence. Leur détention pourra entraîner l'exclusion immédiate du contrevenant."

ELIETTE Jamais pour autant Armand ne vous aurait cru capable de grimper sur une chaise pour fouiller sa valise, comme un véritable gardien de prison que vous êtes ! (*Un temps*) De là aussi à imaginer que vous monteriez tout ce cinéma... (*Un temps*) Mais ça ne va pas se passer comme ça ! De ce pas, je vais trouver le directeur ! Et je vais tout lui expliquer... y compris que vous êtes une belle garce... Ou une véritable détraquée, je ne sais pas ce qu'il vaut mieux dire... Et qu'il a bien tort d'écouter toutes vos sornettes ! Croyez-moi : ça va changer !

Eliette sort vivement, l'air décidé.

JANINE, *qui a couru jusqu'à la porte, criant, dans le couloir, à l'adresse d'Eliette* Ne vous dérangez pas, ma petite dame, ne vous dérangez pas ! Le directeur est parti pour la journée... Ah ! Je crois bien qu'en passant il doit s'arrêter pour vous à la maison de retraite de Rieupeyroux...

Fière et heureuse de son effet, Janine revient près de la valise et des cartons et elle se remet à y ranger les affaires d'Armand.

Eliette a fait demi-tour... Elle se tient sur le pas de la porte, pâle comme un linge.

JANINE, *continuant son travail, sans se retourner, et toujours à l'adresse d'Eliette* Eh oui !... Monsieur le directeur va vous retenir une chambre à la maison de retraite de Rieupeyroux... Même le maire est d'accord... Vous comprenez, avec toutes les histoires qu'on a failli avoir...

Elle éclate de rire.

Eliette se retourne lentement, comme un automate, et disparaît dans le couloir.

JANINE, *poursuivant, après un temps, par-devers elle* Comme disait ma pauvre tante : autant éviter, quand on le peut, de mélanger les torchons et les serviettes...

*(Un temps) A Rieuepeyroux, au moins, elle sera dans son milieu... (Soupir) Sûrement, encore, qu'il me faudra l'aider à faire ses valises...
Janine finit d'emballer les dernières affaires d'Armand. Et puis elle va prendre la photo accrochée au mur. Elle la jette rageusement dans la valise dont elle referme, non moins vivement, le couvercle.*

RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.
Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.
Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM).*